

Musique/Trois questions à...

...NG Bling : " Il y aura également la sortie officielle de mon nouveau maxi-single "

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon



Photo : DR

NG Bling : "Mon secret, c'est être le plus professionnel possible en essayant de battre mes propres records".

En prélude au concert qu'il donne ce samedi à 20 heures, à l'Institut français, l'artiste hip-hop le plus en vue au Gabon en ce moment, donne quelques informations sur ce spectacle attendu, les surprises qu'il réserve au public, ainsi que l'expérience de son succès à l'international.

L'union. Valeur sûre du hip-hop gabonais en ce moment, que réservez-vous au public de Libreville ce soir à l'Institut français ?

NG Bling : "Au cours de ce spectacle dénommé : NG Bling Hik Show, je réserve à mes fans quelque chose de plus fort que ce qu'ils ont l'habitude de voir. Avec un mélange de semi-live, de live et d'acoustique. Par ailleurs, il y aura la sortie officielle et la vente de mon maxi-single intitulé Hik,

sous les couleurs de mon label nommé ITZ Money Mind. A cet effet, j'exhorte mes fans à se procurer très rapidement les billets d'entrée au concert, disponibles depuis longtemps à l'Institut français. Je remercie pour cela la #Teamshökk, les partenaires tels que Ibogazik, l'Institut français, ME7, Orangina, We Upgrade, Rec Play, etc."

A vos débuts, on n'imaginait pas que votre carrière rencontrerait autant de succès à l'international comme en ce moment. Quel a été votre petit secret ? Autrement dit, comment avez-vous fait pour arriver à ce niveau ?

- Je n'ai pas de secret particulier, si ce n'est le travail, la rigueur, l'effort, la prière à Dieu et la loyauté. Je suis toujours resté le même jeune homme du quartier Mindoube, humble et respectueux. Je crois que la clé de la réussite passe aussi par là. Maintenant, j'essaie de me surpasser chaque jour car, le plus dur c'est de se battre contre soi-même. Mon secret, c'est être

le plus professionnel possible, en essayant de battre mes propres records. Cela paraît simple, mais cela nécessite beaucoup d'efforts.

A votre avis, le hip-hop gabonais a-t-il des chances de percer et de s'établir aisément à l'international ? Si oui, de quelle manière ? Et quelle expérience avez-vous tiré du contact avec la scène musicale internationale ?

- Le hip-hop gabonais est en forme. C'est juste qu'en réalité, beaucoup de personnes n'ont plus de rêves. Or, le rêve nourrit l'esprit, incite à l'action et à pouvoir se surpasser. Pour que le hip-hop gabonais puisse percer et s'installer aisément à l'international, il faut juste que le professionnalisme puisse nous habiter. Nous avons encore beaucoup de choses à apprendre, car en toute franchise, la compétition au Gabon est loin d'être ce qui se fait ailleurs en Afrique. Mais, je sais qu'il existe de nombreux talents au Gabon. Je suis très confiant sur ce point-là.

Beauté/Défilé d'accessoires

Voyage au cœur du jardin secret de Greg Mbourou



Photo : DR

Greg Mbourou, le jeune accessoiriste, aux côtés de ses mannequins, après le défilé.

L.R.A.
Libreville/Gabon

Le jeune propriétaire de la marque Imepa Désign vient de dévoiler, dans un hôtel de la place, une collection d'accessoires, "Secret garden", qui mêle

finesse, élégance et glamour.

Le public piaffe d'impatience. Il a hâte de découvrir les "secrets du jardin" de Greg Mbourou. Le jeune accessoiriste a présenté récemment sa nouvelle collection d'accessoires. Une trentaine au total dont dix pièces. Chacune va faire

le tour de piste défilant avec son nom. Des sacs et des bibis, tous agrémentés de fleurs, arborés par des jeunes mannequins sur lesquelles ces pièces apportent du chic à leur tenue. Le passage de la collection "Secret garden" de Greg Mbourou est bref. Elle est riche de sa beauté, de sa finesse, de son élégance, de

son glamour aussi. Elle semble côtoyer le luxe mais garde un côté accessible. Un peu à l'image de son créateur, pointilleux, avant-gardiste et maniaque du détail. La collection "Secret garden" doit son nom aux fleurs. Elles sont partout. Elles imprègnent chaque accessoire. Les bibis, les sacs semblent vivre une vie colorée. Or, beige, jaune sont les couleurs du dahlia,

du lotus ou de la rose qui ornent les accessoires. « Les fleurs sont belles parce qu'elles sont éphémères », reprend Greg, citant Damien Hirst : « J'ai été particulièrement sensible à ce thème car, il est la beauté pittoresque de tous les jardins, et comme pour les autres, le floral a un langage dans le monde de la mode. » Impressionnés, les invités font une salve d'applaudis-

sement au jeune créateur. La collection du jeune homme est entièrement faite à la main, sur des matières comme la soie de Chine, le tafta, le satin duchesse avec des brins de raphia, pour puiser dans la richesse locale. Chaque pièce est unique comme l'est chaque femme. Greg l'a voulu ainsi pour célébrer l'unicité de la beauté féminine.

Chronique littéraire

Amaya, dix ans déjà !

LES Éditions Amaya organisent mercredi 12 décembre 2018, à partir de 14 heures, en son domaine du Bas-de-Gué-Gué, face à Alliance, leur rentrée littéraire. Cet événement attendu sera placé sous le thème : « Une décennie au service du Livre et de la Culture. » De fait, il s'agira pour les organisateurs de faire d'une pierre deux coups. En effet, les Éditions Amaya célèbrent au cours de cette journée culturelle les dix ans de la parution de leur premier ouvrage : « La Tentation d'Adam », paru en 2018. Jeune maison d'éditions indépendante non subventionnée, les Éditions Amaya sont devenues, au fil du temps, l'un des acteurs du paysage éditorial gabonais. Une maison sûre, qui avance à son rythme, sans pression ni urgence, tournant le dos à l'amateurisme préjudiciable à ce type d'activités. Publiant presque totalement à compte d'éditeur, cette maison d'édition, qui a pour devise « Un autre regard sur l'Afrique et le Monde », contribue à l'émergence de nouveaux talents et à la redécouverte de grands classiques de la littérature gabonaise. Des nouveautés, donc. Mais aussi des classiques qui sont réédités et remis de manière officielle à la circulation. L'une des grandes attractions de cette rentrée littéraire, à ce propos, sera incontestablement la présentation de « Les Matitis » en présence de son auteur, Hubert Freddy Ndong Mbeng, de retour au pays. Un classique incontournable, incontestablement. Cette rentrée littéraire offrira aussi l'op-

portunité de faire connaître les nouveautés, comme le veut tout événement ayant cette appellation. L'une des plus importantes sera assurément l'autobiographie posthume de Philibert Bongo Ayouma, dont l'intérêt historique, anthropologique, social et politique vient combler un vide sur l'histoire du royaume téké. Ce livre, qui contient des annexes avec des textes de la main même de l'auteur, apporte un éclairage nouveau sur l'histoire du Haut-Ogooué et du Gabon postcolonial, dont il fut l'un des principaux piliers. Outre les nouveautés, des tables rondes sont prévues, avec en vedette les écrivains de la maison. De même, l'organisation annonce la présentation de ses collections phares : ouvrages scolaires et universitaires, ouvrages pratiques, guides de santé, ainsi que les publications des lauréats de ses concours littéraires. Privilégiant la qualité à la quantité, les Éditions Amaya ont à ce jour, c'est-à-dire après dix ans de présence dans le champ littéraire gabonais, près d'une cinquantaine de publications. A la vingtaine déjà disponible va s'ajouter sous peu la vingtaine en cours de publication. Il ne reste donc aux uns et aux autres, aux écrivains en quête d'un éditeur, aux lecteurs à la recherche de livres gabonais, aux curieux animés par le désir de mettre un visage sur un nom d'écrivain, aux amateurs de livres neufs et de nouveautés, qu'à se rendre sur le site de cet événement qui ne se vit qu'une fois.



Photo : DR

Le final ici avec tous les mannequins et leurs accessoires fleuris.